



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Quel est le chemin essentiel pour une authentique vie d'oraison ?* »

Je voudrais simplement me pencher sur ce que Sainte Thérèse d'Avila, la Madre, dit dans le *Chemin de la Perfection*, ce qu'elle considère comme essentiel pour l'authenticité d'une vie d'oraison, les trois vertus qui doivent l'accompagner, sans lesquelles il n'est pas de contemplation véritable possible : « Elles sont nécessaires à tel point que sans elles il sera impossible d'être grandes contemplatives, et même on se trompera singulièrement si l'on croit l'être ». (§ IV, 3)

- L'amour mutuel : puisque l'oraison thérésienne se définit comme une relation d'amitié avec Dieu, elle exige aussi que soit affinée la relation d'amitié avec nos frères : « Toutes doivent s'aimer », dit la Madre.
- Le détachement de tout le créé : l'oraison tend à la liberté des enfants de Dieu, c'est-à-dire au détachement face aux valeurs terrestres qui tendent à nous retenir dans le don de nous-mêmes au Tout de Dieu qui est Tout...
- La véritable Humilité : puisque l'oraison est l'accueil de la Vérité de Dieu, être humble consistera à marcher en vérité devant Dieu et devant les hommes, convaincus de plus en plus de notre pauvreté. Plus loin, elle ajoutera à ce triptyque « la force », pour affiner l'armure du vrai contemplatif, qu'elle appellera « détermination déterminée ».

Mais penchons-nous si vous le voulez bien sur cette dernière vertu puisqu'elle est la plus importante des trois selon la Madre : « Ce point (l'humilité) auquel je donne la dernière place est cependant le principal et il embrasse tous les autres ».

Comme saint François d'Assise canonisa pour toujours « Dame pauvreté », on peut dire que la Madre canonise « Dame humilité ». C'est la dame dont elle parlait au chapitre XVI qui fait capituler le roi de gloire et nous obtient de faire *mat* ! Au chapitre XVII du *Camino*, elle revient sur cette vertu essentielle et si nécessaire à la véritable contemplation. « Dans ce monastère de San José où l'on s'adonne tout particulièrement à l'oraison, il vous est utile d'apprendre à vous exercer sérieusement à l'humilité. (...) Sa connaissance est très nécessaire à tous ceux qui s'adonnent à l'oraison ».

Car puisqu'il s'agit de parvenir à la contemplation, non en escaladant, mais en étant élevés par celui-là seul qui la donne (la contemplation est toujours un don infus de Dieu), nous ne pouvons qu'être élevés par Lui, et donc nous devons nous mettre dans la disposition fondamentale de celui qui n'a rien pour tout obtenir, ou plutôt obtenir le TOUT, le *todo*, pour parler comme Jean de la Croix. « Qui s'abaisse sera élevé », nous dit Jésus lui-même dans l'Evangile...

Pourquoi l'humilité est-elle si importante « pour nous conduire par ce chemin de contemplation » ?

La Madre nous répond que cette vertu nous place dans la vérité, au point que pour elle « l'humilité, c'est marcher dans la vérité, l'humilité, c'est la vérité » (*Demeures*, VI, 10, 7). La vérité par rapport à nous-mêmes et à notre vie ; la vérité dans nos rapports avec Dieu qui est « la Vérité même ». Celui qui fait oraison va donc devoir se dépouiller des masques de mensonge et des déguisements qu'il a endossés pour jouer un personnage devant les autres et devant Dieu ! Après avoir reconnu ses faux-semblants, et expérimenté la vérité de Dieu, l'homme d'oraison pourra adopter l'attitude juste devant Dieu, à savoir une attitude de disponibilité absolue, dans une profonde ouverture de réceptivité à Dieu qui veut se donner entièrement à lui. La contemplation consiste à recevoir, non à faire, à écouter plutôt qu'à raisonner et à parler, à expérimenter le don que Dieu veut nous faire de Lui. Voilà pourquoi

l'humilité consiste en grande partie, pour la Madre, dans l'acceptation empressée de ce qu'il plaît au Seigneur d'ordonner de nous, et dans la conviction qu'on est « indignes d'être appelés ses serviteurs ».

Pour que l'humilité soit vraie, il faut qu'elle soit sous le regard de la vérité de Dieu. Il n'est d'humilité véritable que lorsque la lumière de la vérité divine nous éclaire sur notre petitesse. C'est ainsi que pour notre Mère sainte Thérèse, la véritable humilité est non seulement dépourvue de feintise, de duplicité, mais qu'elle naît aussi du regard que nous portons sur Celui-là seul qui est vrai et saint, et devant qui nous ne pouvons nous prévaloir de nous-mêmes, de nos mérites, voire de nos vertus. C'est Lui qui seul nous donne d'être ce que nous sommes : par Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, ça c'est sur le plan naturel ; et « sans Dieu nous ne pouvons rien faire », ça c'est sur le plan surnaturel...

Aussi, « *la providence de Dieu*, nous dit encore le saint ermite Isaac de Ninive, *qui veille à donner à chacun de nous ce qui lui est bon, a mené à nous toutes choses pour nous porter à l'humilité. Car si tu t'enorgueillis des grâces de la providence, celle-ci t'abandonne, et tu retombes... Sache donc qu'il ne t'appartient pas, ni à toi ni à ta vertu, de résister aux tendances mauvaises, mais que seule la grâce te tient dans sa main, pour que tu ne craignes pas... Gémis, pleure, souviens-toi de tes fautes au temps de ton épreuve afin d'être délivré de l'orgueil et d'acquérir l'humilité. Cependant ne désespère pas. Prie Dieu humblement de pardonner tes péchés* » (saint Isaac le Syrien).

Finalement et pour conclure, on peut dire que la vie d'oraison telle que l'entend notre Mère sainte Thérèse nécessite un humble abandon à Dieu. Puisqu'elle est relation d'amitié avec Celui dont nous sommes infiniment aimés, l'humilité nous apprendra à ne rien exiger de l'Ami (la contemplation est une grâce, non un dû) ni à ne rien lui imposer, mais à se confier en Lui et à lui laisser l'initiative : « Laissons faire le Seigneur », dit-elle, il nous connaît mieux que nous-mêmes. Celui donc qui entre sur le chemin de l'oraison doit humblement se rendre disponible à Dieu qui dispose tout selon sa volonté.

Père Jean-Gabriel Rueg, o.c.d., Prieur du désert des Carmes de Roquebrune sur Argens